

Robert Vannoy, OT History, Lecture 2

Form Criticism – Gerhard von Rad

Review

Nous parlions de Gerhard von Rad. J'ai essayé de résumer l'approche critique de la source de Wellhausen à l'égard de l'Ancien Testament et ce que cela signifie pour l'approche critique de la forme de Gunkel, et j'ai développé la méthode critique de la forme, puis la troisième personne que nous avons commencé à examiner était Gerhard von Rad. Maintenant, j'ai essayé de résumer la théorie plutôt complexe développée par von Rad en utilisant trois propositions. Je vous ai donné les deux premiers lors de la dernière heure de cours, je veux vous donner le troisième cet après-midi. Mais passons brièvement en revue les deux premiers pour nous réorienter.

1. Les « déclarations de croyance » se trouvent derrière l'Hexateuque dans son ensemble – Credo Deut 26 : 5ff2. L'Hexateuque est un agrégat de divers matériaux qui ont été modifiés pour prendre la forme actuelle sous la direction du Credo3. L'Hexateuque dans son ensemble doit être compris comme une *Gattung/sitz im leben*.

Premièrement, von Rad dit que ce qu'il appelle des « déclarations de croyance » soutiennent l'Hexateuque dans son ensemble. Il affirme que les principaux éléments de la *heils geschichte* ou histoire du salut ont été résumés dans le Credo de Deutéronome 26 : 5 et suivants. Deuxièmement, l'Hexateuque est un agrégat de divers matériaux, qui ont été modifiés pour prendre leur forme actuelle sous la direction du Credo. J'ai utilisé certaines citations de certains de ses écrits pour illustrer ces deux points. Troisièmement, l'Hexateuque dans son ensemble, du point de vue des recherches de Gunkel, doit être compris comme un *gattung*. Il les examina d'un œil critique. De cette façon, le *sitz im leben* des premiers stades représenté par l'énoncé de croyance peut être reconnu. Vous pouvez voir, à partir de cette déclaration, que von Rad évolue dans une tradition commencée par Hermann Gunkel dans sa terminologie de *gattung* ou types littéraires et *sitz im leben*, qui isole les types de situations qui produisent chaque type ou genre

littéraire particulier. von Rad veut soumettre l'Hexateuque dans son ensemble, cet ensemble entier de matériaux, à un examen critique, et le considérer dans son ensemble comme un *gattung*, et déterminer quel en est le *sitz im leben* à ses débuts.

A. Développez ce troisième point

Maintenant, permettez-moi de développer ce troisième point en lisant les pages 2 et 3 de son *Problème de l'Hexateuque*. Il dit que « l'élaboration complexe d'une idée de base dans ce formidable édifice » – il parle de ce matériau depuis la création jusqu'à la conquête – l'Hexateuque, Genèse à Josué. « L'élaboration complexe de l'idée de base dans ce formidable édifice n'est pas un premier essai ni quelque chose qui a grandi de lui-même dans les proportions de sa maturité classique. Il s'agit plutôt de quelque chose poussé aux limites ultimes de ce qui est possible et de ce qui est lisible. Il a certainement dû passer par des stades de développement antérieurs. En d'autres termes, l'Hexateuque peut et doit en fait être compris comme représentant un *gattung* dont nous pouvons nous attendre à pouvoir reconnaître dans les premières étapes le *sitz im leben*, la situation ou les circonstances de la composition, et le développement ultérieur, jusqu'à ce que il a atteint la forme considérablement étendue qui se trouve maintenant devant nous.

b. Ces déclarations de croyance dans des passages tels que le Credo de Deutéronome 26 :5-9. Maintenant, permettez-moi de faire quelques commentaires sur l'ensemble de la structure et de l'approche utilisée par von Rad. Il s'inscrit, comme je l'ai dit, dans la lignée d'Hermann Gunkel, avec une forme de méthodologie critique. Mais il s'écarte ainsi de Gunkel. Rappelez-vous quand nous parlions de Gunkel sous forme de critique, isolant les unités narratives, puis essayant de les étiqueter – leur type littéraire ou *gattung* avec les différents types d'étiquettes. Avec von Rad, il oriente son examen critique de la forme des différentes unités de l'histoire vers la structure entière de l'Hexateuque. Au lieu d'histoires individuelles, il examine la structure entière de l'Hexateuque. C'est ainsi qu'il appelle ces déclarations de croyance qui se trouvent derrière l'Hexateuque, la déclaration de croyance qui rassemble l'agrégation du matériel, toutes les unités du récit.

Maintenant, il trouve ces déclarations de croyance dans des passages tels que le Credo de Deutéronome 26 : 5-9. Nous pourrions examiner cela dans une minute, car je pense que vous comprendrez le point qu'il essaie de faire valoir. Deutéronome 26 donne les règles pour apporter l'offrande des prémices. Quand Israël entrera dans le pays, il apportera sa récolte et il devra en donner les prémices à l'Éternel. Dans Deutéronome 26, verset 4, vous lisez que « Le prêtre prendra le panier de vos mains et le déposera devant l'autel de l'Éternel, votre Dieu. Alors tu le déclareras devant l'Éternel, ton Dieu. Les choses suivantes sont énumérées dans les versets 5 à 9, c'est en quelque sorte un bref résumé du mouvement de l'histoire à travers l'Hexateuque. Voici l'aveu qu'il doit faire. « Mon père était un Araméen errant ; il descendit en Égypte avec quelques personnes et y vécut ; il devint une grande nation, puissante et nombreuse. Mais les Égyptiens nous ont maltraités et nous ont fait souffrir, nous soumettant à de durs travaux. Alors nous avons crié à l'Éternel, le Dieu de nos pères, et l'Éternel a entendu notre voix et a vu notre misère, notre labeur et notre oppression. L'Éternel nous a donc fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, avec une grande terreur, et avec des signes et des prodiges miraculeux. Il nous a amenés ici et nous a donné ce pays, un pays où coulent le lait et le miel ; et maintenant j'apporte les prémices du sol que tu m'as donné, ô Éternel.

Ainsi, vous obtenez un bref résumé, pourrait-on dire, des actes puissants de Dieu, amenant son peuple dans le pays depuis Abraham jusqu'à la période de la conquête. Ce résumé résume le mouvement de l'histoire à travers toute la période. Ce qu'il dit, c'est que ces déclarations de croyance soutiennent l'Hexateuque dans son ensemble. Derrière cette *heils geschichte* ou histoire du salut se cachent divers matériaux qui ont été façonnés sous la forme actuelle sous la direction de ce Credo, comme vous le trouverez dans Deutéronome 26. Ce qu'il veut faire, c'est alors comprendre la structure de l'Hexateuque dans son ensemble. - son type littéraire, ses circonstances et ce qu'il trouve dans un cadre cultuel et confessionnel. Le Credo rassemble en quelque sorte tout cela à la fin.

c. Relation avec le JEDP et la forme finale de l'Hexateuque *Question de l'étudiant :*
Ont-ils maintenant jeté le JEDP et l'un des documents ?

Non pas du tout. Il existe un certain nombre de résumés de ce type de l'histoire d'Israël que l'on trouve dans l'Ancien Testament, outre Deutéronome 26. Josué 24 : 2-13 est un autre passage auquel on fait souvent appel. Josué 24 :2-13 ; Je ne vais pas prendre le temps de lire ça, mais vous pouvez le parcourir, ils sont très similaires.

Je suppose qu'on pourrait dire qu'il travaille sur JEDP, mais il y travaille à un niveau différent. Si vous deviez commencer, vous suivriez méthodologiquement la séquence que vous trouvez historiquement dans le développement de ces méthodes. En d'autres termes, vous commenceriez avec les sources du Pentateuque de Wellhausen cartographiées dans divers documents du JEDP. Ensuite, vous travailleriez en plus avec la méthode critique de forme de Gunkel, pourriez-vous dire, et diviseriez les documents en petites unités d'histoire, pour essayer de pénétrer dans les documents et découvrir comment le matériel documentaire est né des racines de la tradition orale. . Mais ensuite, étant donné la légitimité de tout cela, quelqu'un comme von Rad arrivait et disait : « Très bien, tout va bien, et nous pouvons travailler de cette façon avec cela, mais regardons la forme finale. Voici ce que nous avons devant nous : de la Genèse à Josué. Maintenant, travaillons avec cette forme finale. Qu'est-ce qui structure cette forme finale ? Il dirait qu'il y a cette sorte de schéma squelettique qu'on retrouve dans certaines déclarations confessionnelles qui ont structuré le mouvement des choses, depuis Abraham, jusqu'en Egypte, jusqu'au Sinäi, puis jusqu'à la conquête. Il dirait que ce qui a donné naissance à cette structure globale était cette sorte de récitation confessionnelle et sectaire de ces choses. Maintenant, je ne sais pas si je peux en dire beaucoup plus, mais il ne rejette pas le JEDP, il l'assume.

Le rédacteur final devient beaucoup plus important pour von Rad. Le rédacteur, nous allons aller plus loin là-dessus, quand nous parlerons des critiques de rédaction. Les rédacteurs étaient en quelque sorte perdus dans l'accent mis par les sources JEDP de Wellhausen. Le rédacteur devient plus important plus tard et prend une place beaucoup plus importante dans la compilation des sources.

d. Historie & Heilsgeschichte Permettez-moi de dire quelques mots supplémentaires

sur von Rad. von Rad distingue deux sortes d'histoire d'Israël. Celui-là, il l'appelle *histoire* – et cela fait référence à l'historiographie scientifique. En d'autres termes, il s'agit de l'histoire au sens de ce qui s'est réellement passé. Et quand il parle d'histoire dans ce sens, il utilise le mot *histoire*. Mais selon von Rad, on trouve peu, voire rien, d'*histoire* dans les documents de l'Ancien Testament. Il dit que les sections de l'Ancien Testament ne nous donnent pas *d'histoire*, mais elles nous donnent *des heilsgeschichte* – l'histoire du salut. *La Heilsgeschichte*, selon von Rad, est une « histoire confessionnelle ». Il ne s'agit pas réellement d'une histoire de ce qui s'est passé, mais d'une expression de la manière dont Israël pensait sa propre relation avec Dieu. *Heilsgeschichte* est une histoire formée et transformée par la foi d'Israël. Selon von Rad, c'est quelque chose auquel elle a cru et à quoi elle a donné forme, pas nécessairement quelque chose qui s'est réellement produit. Vous revenez donc à cette dichotomie dont nous avons parlé lors de la dernière heure de cours. Pour von Rad, l'histoire d'Israël telle que la conçoivent les historiens modernes et l'histoire confessionnelle d'Israël telle que formée par la foi d'Israël, vision que l'on retrouve dans l'Ancien Testament, sont deux choses très différentes.

Ensuite, vous obtenez une tournure intéressante. Ce qui intéresse von Rad, c'est ceci. Il ne se soucie pas du tout de *l'histoire*, c'est-à-dire de ce qui s'est réellement passé. Ce qui l'intéresse, c'est la *heilsgeschichte*, l'histoire qui a été la construction de la foi d'Israël. Permettez-moi de relire brièvement sa *théologie de l'Ancien Testament*. Il s'agit de son volume un *de Théologie de l'Ancien Testament*, page 106. Il dit : « Tant à ce stade que dans la suite, nous pensons bien sûr lorsque nous pensons au cours de l'histoire, à ceux que la foi d'Israël considérait comme tels. C'est-à-dire l'appel des ancêtres, la délivrance de la terre d'Égypte, l'attribution de la terre de Canaan, etc., et non les résultats d'une érudition historique moderne et critique avec laquelle la foi d'Israël n'était pas liée. Cela soulève un problème historique difficile. Au cours des 150 dernières années, des études historiques critiques ont dressé un tableau incroyablement complet de l'histoire du peuple d'Israël. Au fur et à mesure que ce processus se développait, l'ancienne image de l'histoire d'Israël que l'Église avait dérivée et acceptée de l'Ancien Testament a été

détruite petit à petit. Il n'y a pas de retour en arrière sur ce processus et il n'est pas encore vraiment terminé. Les érudits historiques critiques considèrent qu'il est impossible que l'ensemble d'Israël soit présent au Sinaï. Ou qu'Israël a traversé la mer Rouge et a réalisé la conquête et s'est installé en groupe ou en masse. Il considère que le leadership de Moïse, dessiné dans les traditions du livre de l'Exode, est aussi « non historique » que le Deutéronome et le livre des Juges qui décrivent les juges. Tout cela ne s'est vraiment pas produit de la manière décrite dans les documents de l'Ancien Testament.

Mais il dit : « D'un autre côté, ce sont les recherches les plus récentes sur l'Hexateuque qui ont traité de l'origine extrêmement complexe de l'image de l'Ancien Testament de l'histoire salvatrice de Yahweh avec Israël. Les érudits commencent même à admettre » – et ici, c'est une déclaration étonnante, je pense – mais il dit, « les érudits commencent à accorder une position scientifique qui leur est propre, au tableau de notre histoire qu'Israël lui-même a dessiné ». C'est cette *heilsgeschichte* qu'il essaie d'obtenir une réputation scientifique pour cela. Il ne s'agit pas d'histoire au vrai sens du terme ni au sens de ce qui s'est réellement passé, mais il dit : « les chercheurs commencent à accorder une valeur scientifique à l'image de son histoire qu'Israël lui-même a dressée, et à la prendre comme quelque chose d'autre. intéressant *en soi* , qui, de la manière dont il a été esquissé, doit être pris en compte comme le sujet central de notre évaluation théologique.

e. Une histoire salvatrice qui a été rédigée par la foi et qui est donc de caractère confessionnel. Plus bas dans cette page, c'est maintenant la page 107, il dit : « ainsi l'Hexateuque nous montre une image de l'histoire salvatrice qui a été rédigée par la foi, et est donc confessionnelle dans son caractère. personnage." C'est l'essence de sa thèse : « L'histoire élaborée par la foi a un caractère confessionnel ». Il en va de même pour l'histoire deutéronomiste qui décrit l'histoire ultérieure d'Israël jusqu'à l'exil – Josué, les juges, Samuel, les rois – c'est la même chose. Puis il fait ce commentaire. « Ces deux images de l'histoire d'Israël se trouvent devant nous. Celle de l'érudition critique moderne » – c'est la véritable *histoire* – « et celle que la foi d'Israël a construite » –

heilsgeschichte « les deux sont devant nous et pour le moment nous devons nous réconcilier avec les deux. » Il dit qu'il serait stupide de contester le droit de l'un ou de l'autre à exister. L'une est rationnelle et objective, *l'histoire*. Il construit une image critique de l'histoire telle qu'elle s'est réellement produite en Israël : *l'histoire*. Bien sûr, pour lui, cela signifie que les images de la conquête de Moïse ne représentaient pas l'ensemble de l'Égypte.

Il dit : « L'autre activité est confessionnelle et personnelle. » – *Heilsgeschichte*. Il dit : « L'enquête historique recherche des objectifs pour un minimum critiquement assuré. Mais le tableau kérygmatisé tend vers un maximum théologique. Le fait que ces deux visions de l'histoire d'Israël soient si divergentes est l'un des fardeaux les plus graves qui soient imposés aujourd'hui à l'érudition biblique. Il dit que c'est un problème. Il appelle cela « un fardeau ». Le fait que ces deux fardeaux existent réellement en Israël – mais il dit qu'on ne peut nier le droit de l'un ou l'autre. Puis il dit : « il ne suffirait pas d'expliquer simplement l'image de l'un comme historique et l'autre comme non historique ». Mais ce qu'il veut dire ici, c'est qu'il essaie de légitimer le fait que *la heilsgeschichte* est elle-même historique, même si elle parle de choses qui ne se sont pas produites.

F. Comment *Heilsgeschichte* a été construit Cela se trouve aux pages 106-108, du premier volume de sa *Théologie de l'Ancien Testament*. Là encore, on se fait une idée de la manière dont il élabore cette théorie résumant ces trois points. « Que de traditions anciennes, détachées, tribales ou locales. L'Hexateuque ou l'histoire deutéronomiste étaient auparavant très limitées en termes de monnaie. Mais maintenant, ils sont tous liés à Israël. En d'autres termes, vous obtenez des unités d'histoire individuelles extraites d'un contexte original qui n'a peut-être rien à voir avec Israël, et elles sont mises en relation avec l'un de ces blocs de matériaux dans la configuration plus large dans laquelle elles se déplacent. Il dit que c'est l'agrégation de divers matériaux rassemblés par le Credo. Il dit : « Un certain nombre de récits tribaux anciens, détachés, auparavant très limités en termes de monnaie, ont été incorporés dans l'histoire de l'Hexateuque ou du

Deutéronome, mais ils sont désormais tous liés à Israël. Ce faisant, les anciennes traditions dissociées ont reçu une référence et une interprétation qui, dans la plupart des cas, étaient étrangères à leur sens originel. La condition préalable, qui n'allait pas du tout de soi, pour l'incorporation des traditions dans l'histoire était que toutes, même les plus obscures et les plus mesquines du petit clan, se rapportaient à Israël et appartenaient donc à Israël. Israël était prêt à se voir incarné dans les composantes traditionnelles et à inclure, absorber et enregistrer lui-même l'expérience, enregistrée là dans le grand tableau de l'histoire d'Israël. Ici, enfin, nous arrivons à un principe unificateur auquel la pensée théologique d'Israël s'est efforcée de respecter et auquel elle a ordonné son matériel et sa pensée. C'était Israël, le peuple de Dieu, qui agit toujours comme une unité et que Dieu traite toujours comme une unité. Je vais arrêter avec ça. On pourrait continuer longtemps, mais c'est là encore le cœur de sa thèse. Il dit : « il est important de garder à l'esprit dès le départ que cet Israël, dont la présentation de l'histoire dans l'Ancien Testament a tant à dire, est l'objet de la foi et l'objet d'une histoire construite par la foi. »

g. Réponse de Vannoy Maintenant, permettez-moi de faire quelques commentaires. Comme je l'ai dit, von Rad affirme que la *heilsgeschichte* ou histoire du salut a été formée par la construction de la foi d'Israël. Maintenant, quand vous y réfléchissez, je pense que ce que vous devez dire, c'est qu'en réalité c'est le contraire. Il a tout bouleversé. Mettez-le à l'envers. La foi d'Israël s'est nourrie et a grandi dans le contexte du déroulement de l'histoire rédemptrice. C'est ainsi que la Bible nous présente les choses. La foi d'Israël a grandi et s'est nourrie dans le contexte du déroulement de l'histoire rédemptrice. Ce dont nous parlons, c'est d'une relation entre la foi et l'histoire.

h. Exode 14 Exemple

Regardons Exode 14 comme illustration de cela. Exode 14 se produit lorsqu'Israël quitte l'Égypte, se retrouve dans le désert, atteint la mer Rouge et l'Égypte se lance à sa poursuite. Israël a peur et ne sait pas quoi faire. « L'Éternel parla à Moïse, disant », verset un : « Dis aux enfants d'Israël de faire demi-tour et de camper devant Pi-Hahiroth, entre

Migdol et la mer ; tu camperas devant Baal-Tsephon, en face, au bord de la mer. Car Pharaon dira des fils d'Israël : « Ils errent sans but dans le pays ; le désert les a enfermés. Ainsi, j'endurcirai le cœur de Pharaon, et il les poursuivra ; et je serai honoré par Pharaon et toute son armée, et les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel. Je ne lirai pas tout le chapitre, mais le chapitre dit que l'Éternel a fourni un passage à travers la mer Rouge aux Israélites, puis a détruit les Égyptiens lorsqu'ils les poursuivaient. À la fin de ce chapitre, nous lisons au verset 29 : « Les Israélites traversèrent la mer Rouge, avec un mur d'eau à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, l'Éternel délivra Israël des mains des Égyptiens. Et Israël vit les Égyptiens morts au bord de la mer. » Maintenant, vous remarquez le verset 31. « Lorsque les Israélites virent la grande puissance que l'Éternel déployait contre les Égyptiens, le peuple craignit l'Éternel et mit sa confiance en lui et en Moïse, son serviteur. » Ainsi, ce que vous voyez est une intervention divine à la fois en paroles et en actes, qui suscite la réponse de la foi d'Israël. Ils répondent à ce que Dieu leur a donné dans l'histoire. Lorsqu'il les délivre, ils répondent – leur foi est une réponse à cela. Je pense donc que nous pouvons dire qu'il existe de nombreuses hypothèses que vous pouvez faire. Cette révélation divine, en paroles et en actes, en paroles et en interventions dans l'histoire, précède et constitue la base de la foi d'Israël. La révélation divine en parole, en acte, précède et constitue le fondement de la foi. En d'autres termes, la foi ne crée pas les événements de l'histoire biblique, mais les événements historiques suscitent une réponse de la foi d'Israël, c'est l'ordre. La réponse de von Rad a bouleversé la situation. von Rad dit que cette histoire est le produit de la foi d'Israël. Je dis que ce que les Écritures soutiennent très clairement, c'est que la foi est une réponse à la révélation divine, alors qu'elle était un acte au nom d'Israël dans l'histoire.

Dans quelque chose comme le travail de von Rad, c'est là que se situe le problème. Ce qui l'intéresse, c'est la *heilsgeschichte* - l'histoire du salut, et ce qui l'intéresse, c'est l'enseignement théologique qui en découle. Ainsi, lorsqu'il expose cela, si nous pouvons éliminer toute la théorie qui se cache derrière, ce qu'il dit à plusieurs reprises n'est pas très différent. d'après ce que vous ou moi dirons. Il a quelques idées sur la signification théologique de ces événements en discutant de bon nombre d'entre eux. Mais voyez-

vous, le problème est que cette *heilsgeschichte*, cette histoire du salut, n'a aucun rapport avec ce qui s'est réellement passé. Alors, vous posez la question : quel est le fondement de la foi ? Cela devient une identification existentielle avec les idées présentées. Mais ce n'est pas vraiment quelque chose qui s'enracine dans quelque chose qui s'est réellement produit dans l'histoire.

Je pense que vous arrivez là à ce qu'il laisse en suspens : il dit que ces deux visions de l'histoire sont un fardeau. Je pense que le plus grand fardeau imposé à celui qui étudie l'Ancien Testament aujourd'hui est que si ces deux choses existent, nous devons nous réconcilier avec le fait qu'elles existent de cette manière. Je pense qu'il minimiserait grandement le fait que cette *heilsgeschichte* est quelque chose de trompeur, de frauduleux, ou quoi que ce soit de ce genre. Je pense qu'il dirait que c'est une expression de la foi d'Israël, c'est quelque chose de positif. C'est ainsi qu'ils se voyaient eux-mêmes : ils prenaient une tradition d'un élément de la population, d'une tribu, et ils appliquaient cette expérience à l'ensemble d'Israël. Cela devient alors quelque chose pour tout Israël et ils l'expriment comme quelque chose enraciné dans leur foi et l'incorporent dans toute cette structure. Il estimerait que c'est quelque chose de légitime et non de frauduleux. Cela nous pose un problème, car nous sommes préoccupés par ce qui s'est passé, et cela déforme certainement ce qui s'est passé parce que c'est une fausse représentation de ce qui s'est passé.

je. Heilsgeschichte et foi biblique

Je pense que dans votre bibliographie, j'ai une entrée de Gerhard Hasel, *Old Testament Theology: Basic Issues in the Current Debate*, troisième édition. 1982, page 100. À la page 100, Gerhard Hasel cite un érudit allemand nommé Frans Hesse, dans lequel Hesse dit : « Notre foi vit de ce qui s'est produit à l'époque de l'Ancien Testament. Notre foi doit reposer sur ce qui s'est réellement produit, et non sur ce qui a seulement avoué s'être produit. C'est une bonne déclaration ; notre foi repose sur ce qui aurait dû arriver, et non sur ce qui a avoué s'être produit.

Il est intéressant que Frans Hesse fasse cette déclaration, qui est une très bonne

déclaration, mais je pense que Hesse est davantage un défenseur du type plus ancien de critique des sources documentaires, et non d'un retour à ce qui s'est réellement passé, car lorsqu'il y revient, il ne reste que très peu de ce qui s'est réellement passé. Mais je pense qu'il comprend très clairement les principes. Je pense qu'il est très important de comprendre cela. Toute séparation entre *l'histoire* et *la heilsgeschichte* – l'histoire du salut – est destructrice pour la foi biblique. Vous devez travailler avec le concept unifié de vérité dans l'Ancien Testament. Ce n'est que lorsque la foi est fondée sur des faits historiques réels qu'elle peut avoir une légitimité ou une signification. Or, c'est un principe fondamental derrière tout. Je pense que vous devez y réfléchir et le maintenir, car il y a toutes sortes d'attaques contre cette idée aujourd'hui, et cela peut très rapidement éroder les fondements de notre foi si vous n'y faites pas attention.

2. L'évangélisme concessionnel Passons au point 2., « L'évangélisme concessionnel ». Ces points de vue dont nous avons discuté par Wellhausen, Gunkel, von Rad et tout le matériel qui a été produit dans le cadre de leurs méthodologies, ces points de vue ne sont pas restés incontestés. Comme je l'ai mentionné précédemment lors de la dernière heure de cours à l'époque de Wellhausen, William Henry Green a réfuté les théories de Wellhausen. Il en était de même pour Gunkel et von Rad. Mais malgré cela, vous constaterez aujourd'hui que ceux qui s'engagent dans l'inerrance biblique lorsque nous abordons l'Ancien Testament sont relativement peu nombreux. Je pense que l'on constate même au cours des 10 à 15 dernières années une tendance se développer dans les cercles évangéliques vers une position plus concessionnelle à l'égard de certaines de ces méthodologies. Je pense qu'il y a eu dans un certain nombre de cas une concession inutile aux attaques contre la fiabilité historique de l'Écriture et aux concessions dans les domaines de la méthodologie avec laquelle nous abordons les matériaux historiques de l'Ancien Testament.

Maintenant, lorsque vous voyez certains érudits évangéliques qui semblent avoir concédé sur certains de ces points, vous découvrez que l'idée centrale qui a été promue, avec laquelle je n'ai aucun désaccord, est que le message fondamental de la Bible est de

souligner Christ. Je serais certainement d'accord avec cela. Le Christ est le point central de l'Écriture. Mais ce qui est alors affirmé à propos de cela, c'est que le but fondamental et le message n'en sont pas affectés. Quand nous révisons notre méthode d'interprétation biblique dans la mesure où nous rejetons l'inerrance quant aux détails historiques. En d'autres termes, la thèse est que vous pouvez conserver le message central de l'Écriture, le message de rédemption en Christ, même si de grandes parties de l'Ancien Testament doivent être réinterprétées, même si ces textes se présentent comme étant historiques. Ils soutiendraient que ces textes doivent être réinterprétés d'une manière qui démontrerait qu'ils ne sont pas vraiment destinés à être lus historiquement et que les événements qu'ils décrivent ne se sont pas réellement produits.

Permettez-moi d'illustrer cela, plutôt que de simplement parler théoriquement. Le livre que je souhaite utiliser porte sur la lecture et l'interprétation de la Bible.

Comprenez-vous ce que vous lisez ? est le titre de H. M Kuitert. Kuitert est professeur de théologie à l'Université libre d'Amsterdam. Un certain nombre de ses livres ont été traduits en anglais. Il fut élève de GC Berkouwer, puis entra à la faculté de théologie de l'Université Libre. Il a écrit ce petit livre. *La Bible est-elle historiquement fiable ?* Kuitert prétendrait être un évangélique – se présentant comme tel.

À la page 14, il dit : « Si la Bible prétend être la parole de Dieu, ne supposerions-nous pas au moins que tout ce qu'elle contient s'est au moins produit comme la Bible le décrit ? » Évidemment, la réponse est non. « Insister sur le fait que tout s'est passé exactement comme la Bible le décrit, c'est vraiment mal lire la Bible, ou du moins superficiellement. Si l'on considère tout cela comme un enregistrement littéral, il faut altérer le texte. Naturellement, une grande partie de ce qui s'est produit correspond littéralement à ce que raconte la Bible, mais certaines choses sont rapportées qui ne se sont tout simplement pas produites comme elles le racontent. Maintenant, il est très clair dans sa façon de le dire. Il donne ensuite un certain nombre d'illustrations de ce qu'il considère comme des contradictions dans l'Ancien Testament.

un. Exemples de problèmes et de solutions dans l'histoire de l'Ancien Testament 1.

L'enterrement d'Ozias Je ne veux pas les aborder tous, car nous pourrions y consacrer beaucoup de temps. Il est facile de répondre à toutes ces questions. Vous pouvez prendre cette Bible d'étude de la nouvelle version internationale, consulter les notes et obtenir la réponse à chacune d'entre elles. Mais il dit : « Prenez quelques-uns de ces exemples tirés de l'Ancien Testament. L'auteur de 1 et 2 Chroniques nous raconte les histoires des rois d'Israël, mais ne raconte pas les histoires exactement comme le raconte l'auteur de 1 et 2 Rois. Quiconque a déjà lu l'histoire d'Israël a rencontré certaines de ces différences. Par exemple, selon 2 Rois 15 :7, le roi Ozias a été enterré avec ses pères, mais 2 Chroniques 26 :23 nous dit qu'Ozias, à cause de sa lèpre, n'a pas été enterré avec ses pères, mais plutôt dans un lieu de sépulture à côté des leurs. . Il existe ici quelques solutions possibles. Premièrement, 2 Chroniques 26 :23 dit en fait : « Ozias se reposa avec ses pères et fut enterré près d'eux dans un champ de sépulture qui appartenait aux rois, car les gens disaient : 'Il avait la lèpre.' » Il est possible que 2 Rois 15 ait donné une référence générale et fait référence à la même chose que 2 Chroniques 26. Une deuxième possibilité vient d'une inscription araméenne du Second Temple qui dit que les os d'Ozias ont été déplacés dans une sépulture secondaire, permettant deux références possibles à son enterrement dans des endroits séparés.

2. Villes échangées entre Salomon et Hiram

Dans 1 Rois 9 : 11, on nous dit que le roi Salomon a cédé vingt villes israélites au roi Hiram. Mais dans 2 Chroniques 8 : 2, nous trouvons plutôt qu'Hiram a donné ces villes à Salomon. Quand on compare ces deux textes, on voit qu'ils ne parlent pas de la même chose. Il semble qu'il y ait une séquence impliquée. À un moment donné de l'histoire, Salomon a donné les villes à Hiram, et plus tard Hiram les a rendues ou vice versa, Hiram les a données à Salomon et Salomon les a restituées. Mais il y voit une contradiction.

3. Qui a tué Goliath ? Ensuite, il y a la question de savoir qui a réellement tué

Goliath, 2 Samuel 21 : 19 nous lisons qu'Elhanan a tué le géant, mais l'auteur de 1 Chroniques nous dit qu'il y avait un homme Elhanan impliqué dans le combat et qu'il a tué le frère de Goliath. David était le véritable tueur de géants, comme nous le savons dans 1 Samuel 17. Certains ont suggéré qu'Elhanan était une autre désignation de David qui était son nom sur le trône. Ou il est possible que Goliath en soit venu à représenter un type de personne de taille gigantesque. Il y a donc une solution à ce problème, mais il y a un problème là-bas. C'est un problème textuel si vous regardez les références impliquées.

4. La conclusion inappropriée de Kuitert Mais Kuitert, à partir d'illustrations comme celle-ci, dit : « Ces illustrations nous demandent de formuler une question simple : quel écrivain raconte les choses telles qu'elles se sont réellement produites, l'auteur des Rois ou l'auteur des Chroniques ? Ou aucun des deux ? En tout cas, si l'on se soucie de précision historique, on ne la trouve pas chez les deux écrivains. Les choses n'auraient pas pu se produire exactement comme le dit Kings et exactement comme le disent les Chroniques. Dire que la Bible est la parole de Dieu ne peut pas signifier que tous les écrivains consignent les choses au fur et à mesure qu'elles se produisent.

Donc, ce qu'il fait crée des contradictions dans 1 Rois et Chroniques. C'est très similaire au Nouveau Testament dans les évangiles synoptiques – je suis sûr que vous le connaissez. Il y a des problèmes d'harmonisation des déclarations dans les évangiles synoptiques. Il y a des problèmes d'harmonisation avec Kings and Chronicles et Samuel, où il y a des parallèles. Je ne pense pas que ces problèmes soient insolubles. Il existe des réponses adéquates à ces choses . Ici, il essaie de construire une théorie à partir de cela. Je ne pense tout simplement pas que ce soit bien fondé.

Je vois que notre temps est révolu. Je veux aller plus loin et vous donner une bonne idée de la façon dont il traite certaines de ces choses et en faire une analyse. Ensuite, nous reviendrons et reprendrons ce C. que j'ai sauté.

Transcrit par Stéphanie Eastman
 Brut édité par Ted Hildebrandt
 Montage final par Rachel Ashley
 Re-narré par Ted Hildebrandt